

## Triste trentenaire

« Voilà, on y est, le jour tant redouté est arrivé !! Trente ans déjà ! Je n'y crois pas ! »  
C'est ainsi qu'Amandine se leva avec le sentiment intense que l'immense tas des années lui écrasait les épaules. C'est en gémissant face à cette injustice qu'elle enfila son tricot et se fit une tasse de café. Gendarme l'attendait assis, le regard attendri et plein de compassion pour sa maîtresse. Elle lui servit son lait et lui dit :  
« Arrête de me regarder ainsi ! Tu verras si tu arrives à ce vieil âge ! Tu comprendras alors ! »

A peine arrivée à la Mairie, tous ses collègues vinrent lui souhaiter leurs meilleurs vœux. Amandine répondait souriante et touchée de toutes ces attentions. Mais au fond de son âme, un sentiment de tristesse la froissait telle une simple feuille morte que l'on écrase l'automne venu. Elle avait 30 ans, et personne dans sa vie ! Personne à part son chat. Elle aurait aimé se réveiller ce matin avec son âme sœur, au lieu de cela, le froid l'avait saisi.

Sophie toqua à son bureau : « Amandine, tu n'as pas oublié pour ce soir ? ça va être super ! Je passe te chercher à huit heures ? ». Sophie est une de ces collègues favorites. Avant, elle travaillait dans le même service qu'Amandine et elles étaient comme les deux doigts de la main. Mais il y a cinq ans, elle fut promu comme secrétaire du Maire et travaille désormais deux étages au dessus. Avec ses collègues, ils lui préparaient, depuis maintenant un moment, une fête dans le ravissant et grandiose restaurant bordant le Lac « Le vol au vent », tout près de la rivière Crichta qu'elle affectionne tellement.

« Oui, parfait, je mettrai ma robe violette, avec mes boucles d'oreilles grenat, celles que tu m'as offertes l'année passée. J'ai hâte d'y être ! »  
Amandine savait toujours être plaisante et gaie en chaque instant. Jamais son moral variant n'aurait raison de cet entrain naturellement si profond.

A huit heures précises Amandine était prête. Vêtue d'une tenue velours pourpre, les lèvres rouge poupée, deux pendants vermeil à ses oreilles, elle attendait tendue que l'heure fut venue.

A huit heures cinq, la sonnette retentissait : « Amandine vient vite ! Il est arrivé quelque chose de grave... » lui dit à l'interphone Sophie. Amandine dévala quatre à quatre les escaliers avec une grosse boule au ventre, bien plus tendue que les cinq minutes précédentes...

Les lumières des voitures paraissaient floues, et embuées. Le bruit strident des essuies glaces sur le par brise cadencait ses pensées. Durant tout ce temps, il était paru insignifiant. Elle n'avait regardé que la fuite immédiate de ce qu'elle jugeait être son idéal. Elle vivait dans un rêve, bercé de douces illusions... un petit cocon hermétique à l'image de la douce ville de Mars... Lui, durant tout ce temps, il était là, bien présent. Mais pourquoi ne l'avait-elle pas compris avant...

« C'est André, alors qu'il sortait de la Mairie ce soir, un type lui a tiré de dessus ! ... »  
C'est tout ce qu'elle avait entendu, tout le reste n'était qu'un épais flot de brouhahas incompréhensible et ouateux. Puis son cœur s'était arrêté.

Elle était à présent dans une grande salle blanche avec des sièges et elle avait dû rêver. Elle allait sans doute bientôt se réveiller, partir avec Sophie à sa soirée, où Alice, Charlotte, Juliette, Léa, son ancien professeur d'Histoire, Marsial, qu'elle aimait tant, son vieux grand-père chéri, le doyen de la ville, tous ces amis, l'attendaient. Même Monsieur Marmin, en personne, devait passer... Son rimmel coulait le long de ses joues. Ses longs cheveux blonds à présent défaits laissaient entrevoir son regard errant depuis des heures dans le vague.

Ah cet André ! quel danseur ! Depuis si longtemps il est son partenaire, agréable et attentionné... s'il n'était pas sorti plus tard de la Mairie, il n'aurait pas croisé le chemin de ce vieux fou. On le savait tous fou, ce Joe, mais de là à tirer sur autre chose que des canards ! Il avait pris la fuite et personne ne savait où il était désormais...

Pourquoi André ? Ce doux rieur d'André, avec ses longues mains fines et son sourire fascinant. Il y a de cela un mois, à l'aurore du petit matin, il l'avait enlacé et leurs lèvres s'étaient frôlées, mais elle avait filé en plaisantant. Après ce frisson d'angoisse et d'appréhension, une émotion timorée l'avait alors emportée... Elle ne s'y était plus intéressée par la suite, pourtant depuis huit heures à présent, elle y songeait inlassablement, avec un amer relent de tristesse et de regret.

« Pourquoi André lui était-il toujours apparu comme un frère ? Pourquoi n'avait-elle pas déchiffré le fond de son âme, ce matin-là ? Pourquoi était-il sorti si tard de la Mairie ? »

Une foule de questions et de sensations se mêlaient à présent dans son esprit, dans la salle terne du vieil *Hôpital de Croquemaube*.

Jusqu'à ce qu'elle distingua une voix plus clairement que les autres :

« Mademoiselle Mum ... Mademoiselle Mum, il vous demande.»